

Printemps 2014 n° 113



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

acriliberte@yahoo.fr

site : <http://acriliberte.free.fr>

PASSAGES



D'un monde
à l'autre ...

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Les prochaines dates de ramassage des encombrants pour l'année 2014 sont fixées aux mardis 15 avril, 20 mai et 17 juin. Nous vous remercions pour le bien de tous d'attendre le lundi soir pour déposer vos objets.

RAPPEL :

Ce que vous ne devez pas y déposer :

- Les gravats, sacs de ciment et matériaux de construction,
- le matériel en fonte (baignoire et radiateurs),
- les sanitaires (bidets, w.-c. et éviers),
- les produits liquides (inflammables et toxiques),
- les éléments vitrés (portes, miroirs),
- les palettes en bois.

Accès gratuit aux déchetteries du lundi au samedi de 9 h à 18 h 30 au 29, avenue des Guillaumes 92000 NANTERRE Tél : 01.47.29.12.22

Pour la première visite munissez-vous d'une carte d'identité et d'un justificatif de domicile de moins de trois mois.

« RAPPEL A NOS ELUS »

Nous leur avons suggéré le déplacement des réceptacles de récupération du linge et du verre ; l'accueil avait été favorable mais à quand la mise en place ? À vous de jouer Mesdames/Messieurs ! De plus cela permettrait d'installer à la place un ou plusieurs bancs pour admirer la mosaïque apposée sur notre immeuble et reposer les vieilles jambes de nos aînés.

Ces suggestions ont été rappelées par écrit lors de la visite du Maire et des Adjointes, le jeudi 13 mai 2014, devant la Fresque du Liberté en y incluant le nettoyage du dessus de la nouvelle boîte aux lettres (déjections d'oiseaux et poussière)

Dans le quartier

La Mairie a effectué le nettoyage du mur du Gymnase (COSEC) Paul ELUARD, côté «Le Liberté». Six rangées sur l'ensemble ont été décapées.

De plus, 2 potelets en dur (type allumette en métal) ont été fixés devant le passage qui mène au Square de La Brèche, ce qui a gêné l'engin venu dessoucher le platane qui avait été coupé récemment.

Toujours pas d'installation d'une boîte aux lettres devant la nouvelle poste des Terrasses...

Trois cabanes de chantier sont installées sur des places de stationnement, rue Salvador ALLENDE, au pied de l'Hôtel Itinéraire du 10 février au 29 août 2014. Il s'agit de travaux de désamiantage des parkings de cet hôtel, ainsi que des travaux sur le moteur du groupe électrogène.

Ouverture de «L'Atelier des Pains» Boulangerie-Pâtisserie sur les Terrasses, près de la nouvelle entrée de la station RER NANTERRE PREFECTURE :

- du lundi au samedi 7 h00 à 20 h 30

- et dans le même local, Restaurant «BISTROT» du lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h 30, «AFTER WORK» de 17 h00 à 19 h00 les mêmes jours.

Prochainement ouverture de «SUBWAY», restauration rapide, Place François Mitterrand, derrière l'entrée du RER, en lieu et place de l'ancien local de Reprographie qui a fermé.

Création d'un espace test de matériaux d'espaces publics par l'EPADESA, devant le pôle de santé des terrasses, vers la nouvelle pharmacie (Terrasse 17). 35 panneaux en tout. Testez ces matériaux destinés aux travaux des Jardins de l'Arche et suivez l'avancement du chantier sur www.epadesa.fr

Le Conseil Général des Hauts-de-Seine construit un local en dur pour l'implantation d'un poste de garde et d'un point de vente alimentaire dans le Parc A. Malraux.

Plus loin en ville

L'office du Tourisme – Syndicat d'Initiatives, 4 rue du Marché (tel 01 47 21 58 02 – www.ot-nanterre.fr) - Horaires : du mardi au vendredi de 9 h 30 à 18 h et le samedi de 9h 30 à 13 h 00 et de 14 h00 à 18 h 00 -

vous propose les sorties culturelles et animations :

- Un moment délicieux d'écriture et de poésie avec Nanterre PoéVie le 5 avril 2014
- Visite de l'entreprise LRB Roulier, le spécialiste des traitements sur aluminium le jeudi 17 avril 2014
- Le Château du Barry : propriété privée, elle ouvre ses portes à de rares occasions le samedi 17 mai 2014
- le canotage en Seine de Maupassant à Mistinguett, au Musée de la Grenouillère et croisière sur le dénicheur le samedi 28 juin 2014

Ainsi que les expositions suivantes :

- du 29 mars au 18 avril 2014, «Peintures», Gisèle Sabarots,
- du 22 avril au 7 mai 2014, «Les Nanterriens et la Première Guerre Mondiale», la Société d'Histoire de Nanterre (SHN) et l'Amicale Philatélique de Nanterre (APN)
- du 10 au 31 mai 2014, «Photographies» Laurent Gossent
- du 10 au 28 juin 2014 «coquille» Techniques mixtes.

Le Père Blajux

EDITO

Le passage des discours aux actes est source d'étonnement et de déconvenue.

Au-delà des discours de politiciens qui affirment avec cynisme qu'ils « n'engagent que ceux qui les écoutent », le propos vise les discours quasi contractuels des documents d'urbanisme qui sont approuvés par les autorités publiques et les engagent dans leurs actes de mise en œuvre.

Quand ils intéressent le cadre de vie dans notre quartier de Nanterre La Défense les cas de déviance sont nombreux ; en voici quatre exemples actuels :

- l'ex-école d'architecture, bâtiment remarquable à protéger selon le plan local d'urbanisme, mais laissé à l'abandon depuis 2004 sans intervention d'entretien ni de la Ville, ni de l'État ;
- l'Arena, construction d'un stade de spectacles gigantesque et d'un immeuble de bureaux imposant, sur un espace vert qui devait être préservé selon le plan de la ZAC Seine Arche, document approuvé par l'État en 2004 ;
- le Parc Malraux, strictement protégé selon les orientations générales du plan local d'urbanisme, mais constructible en bordure de l'avenue Joliot-Curie, selon le règlement du même plan, approuvé par la Ville en 2003, sans opposition du Département ;
- le Champ de la Garde, aujourd'hui friche naturelle, transformée graduellement depuis 2008 en jardin vernaculaire sous l'impulsion de la Ferme du Bonheur ; une transition compatible avec l'espace naturel prévu par la ZAC Seine Arche, cependant très précaire puisque des projets de construction sont annoncés par la Ville et l'État.

Ces situations d'incohérence des actes avec les discours révèlent, selon notre manière de voir, soit le comportement retors des autorités publiques, soit la crédulité des citoyens convaincus que la modernité est dans l'inconstance.

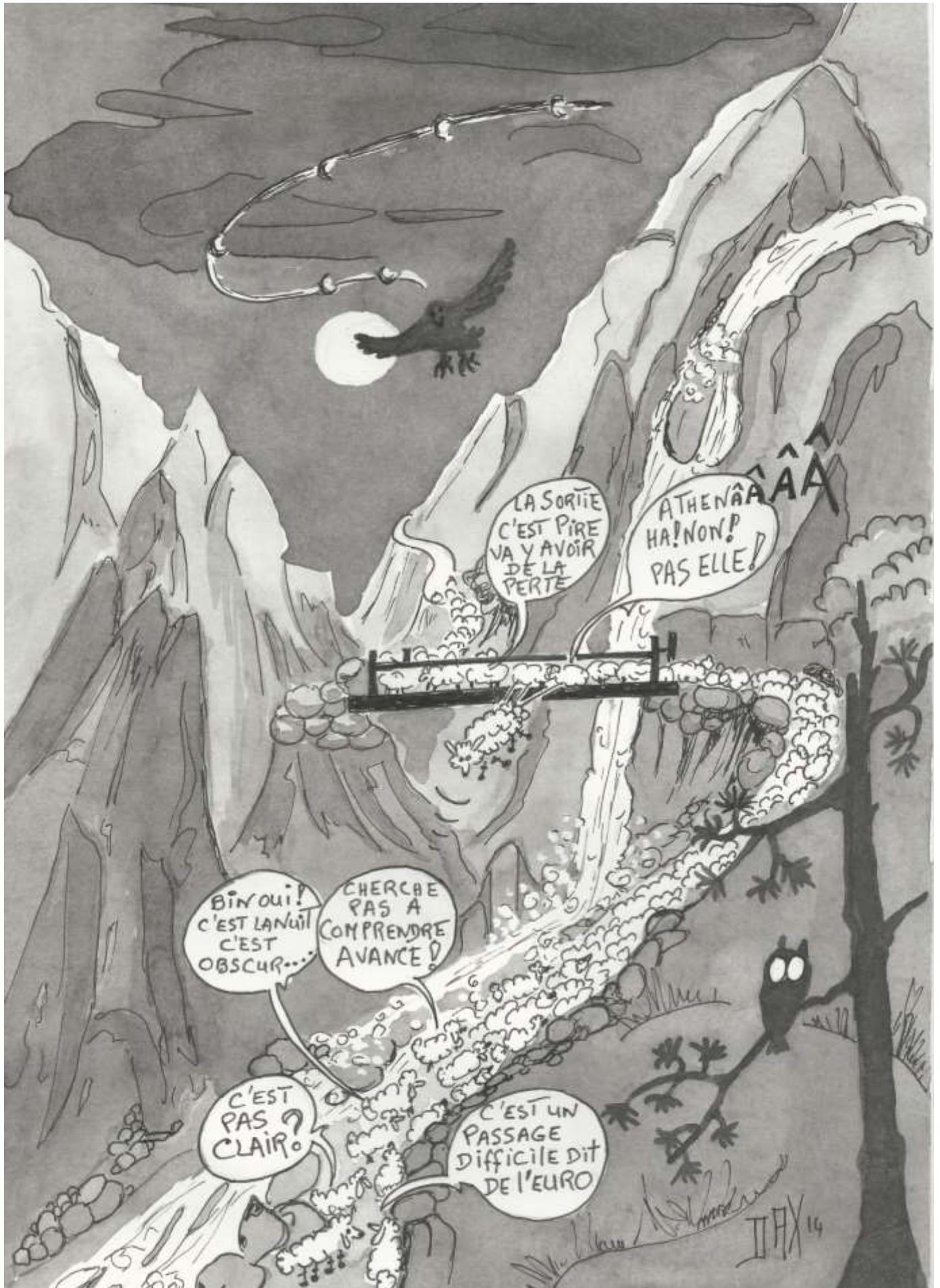
Le conseil d'administration de l'ACRI Liberté ne partage pas cette vision et entend exercer sa citoyenneté en mettant en évidence ces glissements des discours aux actes, en donnant crédit aux plans approuvés et en veillant à la mise en œuvre de leurs orientations.

C'est notre fierté de concourir ainsi à la vie démocratique. C'est notre exigence de voir les autorités publiques respecter les « contrats sociaux » que constituent les documents d'urbanisme.

Bernard Perraudin

Assieds-toi au bord de l'oued, et regarde passer le corps de ton ennemi ...

Passage de l'Euro



Passages

Quand la journée d'un petit homme insignifiant déraile... à la manière de James Thurber *

Matin 7 heures

L'eau tiède glisse sur mon dos à petits bruits, ruisselle en clapotis et se perd. Peu à peu en coulant elle chasse les dernières brumes du sommeil, réveillant à fleur de peau tout le corps, je suis bien. Me haussant sur la pointe des pieds, je m'étire et les bras tendus vers le ciel je prends l'eau sur mon visage, les yeux clos. Le ciel est bleu, il va faire beau. La cascade fraîche dégouline et me mouille en entier, tous mes sens en écoute j'entends les colibris sous les frondaisons voisines. Quelle belle journée s'annonce, restons encore un peu, on est si bien. Au loin les palmiers s'inclinent sur la plage, les alizés légers sans doute en sont cause, ils nous appellent, allons sortons. Un pas, enjambons la vasque... Quoi... là... deux empreintes de pieds encore humides parfaitement lisibles, cambrure plantaire de toute beauté, petits orteils alignés... c'est Vendredi !

Midi – 13 heures

La tasse de café chauffe le creux de mes mains jointes, les arômes s'échappent, dansent, excitent mes narines, m'emplissant de leur parfum sauvage. Première gorgée précautionneuse, il est brûlant. Le liquide noir explose le palais, s'attarde sur la langue, néglige la lurette et coule doucement, lave incandescente. En route. Le ciel bleu pacifique m'appelle, il fait si beau au volant de ma Cadillac Eldorado décapotable bleu marine. Je roule doucement le long de Sunset Boulevard où les palmiers s'inclinent. Je conduis d'une main, l'autre est négligemment appuyée sur la portière, parfois je salue avec détachement et élégance des jeunes filles rieuses et blondes, vêtues de rien. Elles se retournent et me sourient. Qu'elle est belle la vie, que j'aime son goût ! Je roule doucement, savourant l'instant. Mais... là, c'est bien lui, attendant au bord du trottoir, c'est certain, je reconnâtrais entre mille sa svelte silhouette... «Hello George, tu montes ?»

18h, ligne 1 wagon de tête

Serrés les uns contre les autres, écrasés de fatigue on rentre du boulot, RER en rideau, tenons-nous chaud. Il fait lourd, moite, humide, cela sent la sueur et des corps monte une buée animale. Sans pouvoir remuer, coincés que nous sommes, on respire à plein naseaux, rien n'y fait, l'air nous manque. Tous ensemble nous courons un train d'enfer, sans pouvoir nous écarter de cette course aveugle. Dans un sourd grondement qui enfle avec la vitesse, les sombres parois défilent à grand train. Comment avons-nous pu nous engouffrer dans ce dangereux canyon, quelle maudite transhumance nous laisse ici sans défense ?

Fuyons, frères bisons, Buffalo Bill est sur nos traces, plus vite, plus vite, le massacre est proche... encore un effort. Attendez, oui... la voie s'élargit, la lumière enfin ! Trop tard, deux claquements, coups de feu fatals... Non les portes s'ouvrent, nous sommes sauvés, le troupeau s'échappe.

Minuit

Debout derrière ma fenêtre la ville s'offre dans le noir, les lumières électriques étoilent les bâtiments sombres de taches jaunes. Je ne suis pas seul. Quelques vies palpitent encore : enfants réveillant la maisonnée secouée par leurs cauchemars, prêtres donnant l'extrême onction, accros aux étranges lucarnes, les reflets d'écrans bleus les trahissent. Mes pieds ont froid sur le carreau de la cuisine, mais il fait moins froid que dans le parc solitaire et glacé où courent quelques fantômes de marathoniens en manque d'adrénaline. Sisyphe enchaînés à leurs foulées ils courent, tour après tour, toujours, sans jamais s'arrêter, mais que cherchent-ils ? Les cônes lumineux des rares lampadaires découpent à peine la nuit, l'obscur m'emplit. Au fond, l'étang miroite d'éclats tremblotants et de lueurs indécises, les bords sont dans l'ombre... elle gagne. Je ne rêve pas, des roseaux où elle était tapie une barque profonde se détache et avance doucement vers la rive, Charon la conduit, dépenaillé et sale. Nul doute, de ses yeux blancs et fixes il me regarde, il me cherche... Je frissonne, secouons-nous... vite, au lit !

Walter Liberty

* **James Thurber** célèbre écrivain, caricaturiste et humoriste américain, est l'auteur d'une œuvre multiple, aux textes malicieux. Lire Thurber est un plaisir : l'écriture est fluide, nette, souple, et le ton fantaisiste et désinvolte.

La Vie secrète de Walter Mitty en est le parfait exemple. Mitty, homme insignifiant, en est l'anti-héros. Après avoir roulé en silence jusqu' à Waterbury où il a déposé sa femme chez le coiffeur, il part faire quelques courses et se jette dans des divagations toutes plus loufoques les unes que les autres. Devenant tour à tour capitaine de navire, médecin ou tireur d'élite, il nous place en témoin privilégié de ses vies secrètes...

Au cinéma :

La vie rêvée de Water Mitty Film de Ben Stiller 2013

En poche : La vie secrète de Walter Mitty

Nouvelles de James Thurber

Pavillon Poche, Editions R. Laffont

Le petit bout manquant.

Cette année, un livre de « bonne année » nous a été déposé par le facteur, paquet qui venait de Nantes.

« Le petit bout manquant » nous était offert par une universitaire, qui est à la fois une amie très chère et notre nièce. Je retrouvais ainsi un album que j'avais lu, apprécié et oublié au milieu des nombreuses parutions d'albums chaque année. Du même auteur : Shel Silverstein, je me souvenais mieux de « l'arbre généreux. »

Le thème du « passage » m'a paru présent de manière différente dans ces deux albums.

Le petit bout manquant.

Un livre blanc de la couverture aux pages. Un livre aux illustrations très sobres : un tracé noir qui court de page en page. Ligne qui est chemin, montagne, précipice, mer... Le personnage, une forme ronde, un œil, une bouche. Cette bouche, sorte de béance, l'empêche de tourner rond. « Il » va donc sur le chemin en quête, en recherche... « il lui manquait un petit bout, ce qui fait qu'il n'était pas heureux ».

Il roule comme il peut, sur son chemin, rencontre le ver de terre et le papillon, affronte soleil cuisant, pluie, neige, grimpe des collines, tombe dans un précipice, traverse des mers, toutes épreuves qu'il traverse accompagné par sa petite chanson « ...où, où, mon ptit bout... »

Il en trouvera plusieurs petits bouts, celui qui ne veut pas, celui qui ne tient pas bien, celui qui est trop grand, celui qui se casse et il découvre enfin celui qui va « juste bien ».

Et le voilà « rond complet » et il roule vite, si vite qu'il ne voit plus les papillons ni le ver de terre et il ne sait plus chanter.

Il choisit alors de reprendre sa vraie forme, la sienne. Il roule plus lentement et retrouve fleurs, papillons et sa chanson !



L'arbre généreux.

C'est l'histoire d'un arbre, un grand arbre qui ne tient pas dans la page, seul le tronc, quelques branches feuillues, sont dessinés, traits noirs sur fond de page blanc.

Une histoire d'amour existe entre cet arbre et un petit garçon. Ce sont des jeux quotidiens, des parties de plaisir, l'arbre participant aux jeux par les mouvements de ses branches, par ses dons : feuilles pour se confectionner une couronne, pommes à croquer... Un amour partagé, le tronc en porte la trace ; dans un cœur est gravé : « MOI et A ».

L'enfant grandit, ce n'est plus le temps des jeux, l'arbre connaît alors la solitude, la tristesse...

L'enfant devenu jeune homme, puis homme, et enfin vieillard, revient parfois vers l'arbre, pour lui demander de l'aide. « L'arbre généreux » lui donne, à chaque fois une part de lui-même. Comme dans « le petit poisson d'or », les demandes n'ont pas de fin, mais l'arbre ne se révolte pas, il offre jusqu'à la vieille souche de son tronc à son ami « assieds-toi et repose-toi ».

La souche porte encore la trace du cœur gravé.

Le petit bout manquant.

Shel Silverstein

Paru aux Etats Unis en 1976, réédité en 2004

Traduction Françoise Morvan

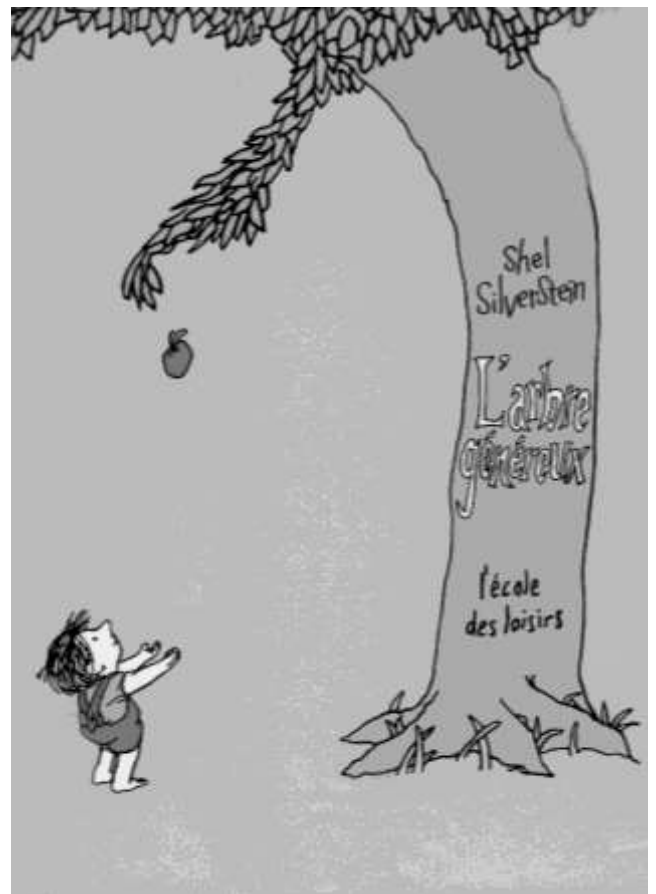
Paru aux Editions MeMo en 2005, réédité en 2012.

L'arbre généreux.

Shel Silverstein

Paru en 1964 à New York.

Traduit par Michèle Poslaniec pour l'école des loisirs en 1982 – réédition 2007.



Madeleine

Tom et le jardin de minuit.

Passage secret, passage par la porte du fond d'une armoire, ou au treizième coup de minuit ... passage dans un monde étrange, décalé, mystérieux...

La littérature pour la jeunesse abonde en romans qui entraînent ainsi le lecteur dans un monde différent. S'échapper du réel, découvrir un monde imaginaire, être soi-même déstabilisé, se sentir emporté, quel bonheur ! **Tom et le jardin de minuit**, illustre parfaitement ce bonheur.

J'ai connu ce livre dans sa première édition : dans la « bibliothèque internationale », en 1969 et je l'ai lu chapitre par chapitre à voix haute, à ma fille qui n'était pas encore la grande lectrice qu'elle est devenue par la suite.

Vous pouvez vous aussi, avec vos enfants, profiter de cet excellent roman qui a été réédité en Folio Junior.

De ces heures de lecture, je garde des souvenirs visuels, qui sont restés inscrits dans ma mémoire.

Je vois Tom, jeune garçon qui passe ces vacances chez son oncle et sa tante, dans un vieux pavillon sans jardin, lui qui rêvait de ballades dans la campagne et de cabanes à construire.

Je vois une vieille dame, la propriétaire qui habite au deuxième et qui vient le soir remonter l'horloge du couloir.

Je vois Tom qui dort mal, qui compte les heures et le treizième coup de minuit !

Je le vois descendre vers l'horloge, découvrir une porte au fond du couloir, l'ouvrir et être ébloui par la lumière qui émane d'un jardin mystérieux.

Je vois le jardin, herbes folles, arbres en fleurs, un abri de jardin là bas, et je vois Tom pieds nus qui explore chaque nuit ce merveilleux jardin.

Je vois aussi sa rencontre avec une fillette très belle, gaie, joueuse, aux vêtements d'une autre époque. Il la retrouve chaque nuit.

Les repères n'existent plus : il fait jour la nuit, quel est ce jardin ? Qui est cette petite fille ?

Le plaisir, la beauté, le mystère, vous emporteront.

Tom et le jardin de minuit

Philippa Pearce, trad. De l'anglais

Par Cécile Loeb, ill. William Geldart

Gallimard Jeunesse Folio Junior

Madeleine Pottier

Membre de l'ARPLE

Association de Recherche et de Pratique sur le Livre pour Enfants. www.arple.net

LE BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédactrice en Chef : Sylvie Gadault Maquette : Bernard Marel

28 rue Salvador Allende 92000 Nanterre

mail : acriliberte@yahoo.fr

site : <http://www.acriliberte.free.fr>

Passages bien sages !

Connaissez-vous les passages parisiens ? S'ils furent un temps pas sages, rendez-vous des lorettes, des flâneurs, lieux de plaisirs et de curiosités, ils ont gagné depuis en respectabilité et vous pourrez sans crainte vous y promener avec vos enfants si sages. Ils restent, malgré les ans, des endroits magiques et insolites, passage dans le temps ; entre le XVIII^e siècle et notre époque, passage dans l'espace ; partez vers Pondichéry, passage Brady...

Un dimanche gris, courez-y, comme vous invite à le faire Aragon. « La lumière moderne de l'insolite règne bizarrement dans ces sortes de galeries couvertes que l'on nomme de façon troublante des « passages », comme si dans ces couloirs dérobés au jour, il n'était pas permis à personne de s'arrêter plus d'un instant. »

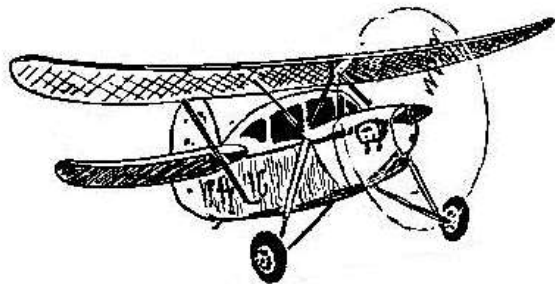


Passage au Pinatubo

Qui en France ne connaît pas le Pinatubo ? Ce volcan philippin explosa le 15 juin 1991, faisant 1000 victimes. Car l'immense nuage de cendres que l'éruption produisit se transforma en une gigantesque coulée de boue lorsque, pour ajouter aux malheurs des villageois habitant sous les vents dominants en contre-bas du volcan, le typhon Yunia s'abattit sur la région.

Comme aujourd'hui il est possible de survoler ce démon endormi, je cédai à la curiosité. Après avoir passé la nuit à Angeles, un taxi nous emmena pour une somme modique (600 pesos philippins soit 10 euros) à

l'ancienne base américaine de Clark Field. Enfin nous commençâmes par un détour par l'aéroport international Clark. Et oui, il existe ici deux aéroports, l'un international et l'autre, celui qui nous intéresse, n'est qu'un petit aérodrome où la Compagnie Omni Aviation organise les excursions au-dessus du Pinatubo.



Malgré mon anglais barbare et mes oreilles encore réfractaires à la langue de nos amis grands bretons, je réussis à me faire comprendre et nous nous retrouvâmes dans un des monoplaces de la compagnie. C'est un monomoteur à hélices dont les flancs sont recouverts de publicités. Il peut emporter 4 personnes, pilote compris. Notre avion n'est pas de 1^{ère} jeunesse, nos sièges non plus ! Quant aux ceintures de sécurité, elles ne retiendront pas grand-chose en cas de besoin.

Notre pilote, lui, est jeune et d'une politesse exquise, il se met en quatre pour assurer notre installation de la façon la plus confortable qui soit. Installé à ses côtés au poste de pilotage (avec double commande), je l'observe vérifier en totalité toutes les consignes de sécurité inscrites dans le carnet de bord. Ça y est, nous roulons sur la piste d'envol. Le décollage se fait sans la moindre secousse, mais ma guide, effrayée à l'idée de prendre l'avion, est au comble de la peur et pousse des cris de détresse. Pour ma part, concentré sur le film que j'enregistre, je n'y prête pas attention. Je me sens comme un voyageur intrépide !

Très vite, 2 à 3 minutes après avoir décollé, les premiers contreforts montagneux défilent sous nos yeux. D'immenses collines arrondies, entrecoupées de longues traces blanches que je n'identifie pas de prime abord, glissent sous l'avion. Ces sillons blancs sont en fait les coulées de lave laissées par l'éruption de 1991.

L'avion gagne en altitude, 2000, 3000 puis 4000 pieds. A 5000 pieds, apparaît le vaste cratère du Pinatubo. Aujourd'hui c'est un magnifique lac aux eaux turquoise, entouré de plages de lave séchée. Le pilote fait plusieurs passages. Tout est calme, rien ne bouge. Le monstre est endormi. Mais pour combien de temps ?

En quittant le volcan, je jette un dernier regard sur cette montagne meurtrière qui fait encore des victimes lors des pluies torrentielles qui transforment la lave en coulée de boue.

Pour le plaisir, le pilote m'a confié les commandes et je m'amuse beaucoup à manier le manche. Tout à coup, au bord d'une dernière rigole de lave, j'aperçois un parcours de golf. Ces golfeurs n'auront pas froid lors de la prochaine éruption.

Après un vol de 45 minutes, nous nous posons enfin. Si vous voyagez dans la région, n'hésitez pas à faire cette excursion. C'est vraiment impressionnant.

Le scorpion et la tortue

Cette histoire se passe dans la savane, il y a de nombreux lustres, il y a maintes lures.

Il était une fois une petite île pas bien haute, au milieu d'un large fleuve qui parcourait la savane. Le cours du fleuve était soumis aux lois de la nature, son niveau variait constamment et, parfois, rapidement. Pour les besoins de notre histoire, le fleuve qui montait menaçait un jour de submerger la petite île. Les animaux qui y avaient trouvé refuge étaient en grand danger d'être noyés et chacun envisageait de se transporter ailleurs dans l'urgence.

Parmi ceux-ci, tricotant de toutes ses pattes, un scorpion allait et venait sur la berge de l'île, en proie à une agitation extrême : il ne savait pas nager. Il avait demandé au zèbre, au léopard, à l'antilope... s'il pouvait s'accrocher sur leur dos le temps de la traversée. Mais hélas, il était victime de sa mauvaise réputation. Son venin était mortel, même pour des animaux aussi gros, et la rumeur qui parcourait la savane racontait qu'il était très méchant, et qu'il ne pouvait s'empêcher de piquer tout ce qui passait à sa portée, parfois sans aucune raison identifiée. Aussi, tous les animaux se détournaient-ils soigneusement de lui.

Ainsi, le temps passait, le niveau de l'eau augmentait d'heure en heure et, avec lui, le tourment du scorpion : comment allait-il bien pouvoir faire ? Les plus gros animaux étaient partis. Et les petits, qui avaient de prime abord hésité à entreprendre la traversée, en raison de la violence du courant, réalisaient désormais qu'ils devaient s'y résoudre, et se jetaient à l'eau. Le scorpion voyait d'heure en heure se réduire les alternatives qui s'offraient à lui...

Soudain, il aperçut une masse ocre qui se déplaçait lentement sur le sol, non loin de lui. Il se rapprocha et reconnut la tortue. Là était sa chance : elle ne pourrait pas se sauver, et c'était une très bonne nageuse. A vrai dire, la crue du fleuve n'était pas un problème pour elle, vu ses capacités à se déplacer sur, et même sous l'eau. Mais comment la convaincre de l'aider, lui le scorpion, sans l'écraser de la masse de sa carapace quand il s'approcherait ?

"Sœur Tortue, commença-t-il à bonne distance, vois ma détresse. L'eau monte, elle va bientôt submerger l'île, et je vais me noyer. Acceptes-tu de me transporter sur ta carapace jusqu'à la terre ferme, de l'autre côté du fleuve ? Je t'en serai éternellement reconnaissant et, je te le promets, aucun scorpion à l'avenir ne piquera plus aucune tortue sur cette terre. Je t'en supplie, aide-moi !"

"Je vois bien, répondit la tortue, que tu es dans l'embarras. Et je suis prête à t'aider. Mais tu es un scorpion ! Si je te laisse monter sur mon dos, tu vas me piquer !"

"Sœur Tortue, répliqua le scorpion en se rapprochant, je suis peut-être une méchante bête, mais je ne suis point stupide. Réfléchis : si je te piquais, tu coulerais, et je me noierais aussitôt. Je n'y ai aucun intérêt !"

La tortue se rangea à cet argument imparable et accepta d'aider le scorpion. Elle le laissa s'accrocher à sa carapace et la traversée commença. L'équipage, tout en étant entraîné par le courant, progressait, et la rive opposée du fleuve se rapprochait. Soudain, la tortue ressentit une terrible pique à la base de son cou : le scorpion venait de la frapper de son dard. Déjà, ses forces déclinaient, elle se sentait mourir, elle allait couler, sans pouvoir atteindre la terre ferme. Dans un sursaut, elle s'adressa au scorpion : " mais qu'as-tu fait, Scorpion, pourquoi m'as-tu piquée ? Je vais couler, et tu vas te noyer !"

"Je sais bien, répondit le scorpion, mais... je suis un scorpion ! L'avais-tu oublié ?"

Et depuis ce jour, chaque scorpion qui passe tente de frapper de son dard chaque tortue qu'il rencontre. Et chaque tortue qui passe tente d'écraser de la masse de sa carapace chaque scorpion dont elle croise la route. Même si les uns et les autres ne savent plus vraiment pourquoi...



Conférences

« Les tribulations de l'art »

Vendredi 4 avril 2014 à 20h30
La naissance des **Abstractions**

Qui a vraiment inventé l'abstraction :
Kandinsky, Kupka, Malévitch,
Mondrian ou... une illustre inconnue,
Hilma af Klint ?

Vendredi 16 mai 2014 à 20h30
La peinture abstraite de l'après-guerre

Rencontre parents baby-sitters

"Maman d'un petit garçon depuis quelques mois, j'ai été dernièrement à la recherche d'une baby-sitter. Je me suis alors posée beaucoup de questions : à qui laisser mon petit chou ? Qui contacter ? À qui faire confiance ?... Je suis certaine que plusieurs jeunes de l'immeuble sont intéressés pour se faire un peu d'argent de poche et certaine aussi que nous ne sommes pas le seul couple dans ce cas !

Nous avons organisé, avec l'ACRI, le vendredi 17 janvier, une soirée rencontre entre parents et baby-sitters. Je remercie ceux qui sont venus. Je propose de continuer à remplir la liste des contacts. Pour cela : toute personne intéressée pour faire du baby-sitting peut m'envoyer ses coordonnées (mail : tel : âge : adresse). - tout parent souhaitant faire garder son enfant peut me demander la liste, et m'indiquer également ses coordonnées (mail; tel; nombre d'enfants et âge des enfants; adresse). Vous pouvez me contacter à l'adresse mail : madronanoelle@yahoo.fr

Noëlle

Chansons à l'ACRI : une première

Dans les locaux collectifs du Liberté, le huit février à vingt heures des adhérents de l'ACRI, ont découvert un jeune auteur-compositeur : Nicolas Duclos.

Plus tôt, en fin d'après-midi, depuis mon appartement, Nicolas avait admiré le coucher du soleil dans un ciel noir et jaune derrière une colline du parc André Malraux. Nicolas connaît le parc. Chaque semaine, il le traverse pour rejoindre un atelier de théâtre amateur aux Amandiers, atelier dirigé par la comédienne Anne Dupuis. De plus, il a travaillé dans un grand immeuble de bureaux situé de l'autre côté du parc. Le trajet entre le RER et le bureau est évoqué dans la chanson « Les beaux détours ».

En s'accompagnant au clavier Nicolas a interprété 23 chansons. Il chante les rencontres, les blessures qui cicatrisent et les bonnes surprises de la vie. On rêve et on voyage entre les deux côtés du périph'. Nicolas se révèle ironique, rêveur, nostalgique, jamais méchant, jamais aigri.

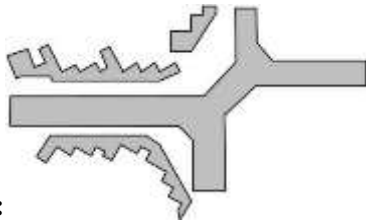


C'est avec beaucoup de plaisir qu'il a chanté au Liberté devant des personnes attentives et réceptives ; il a trouvé le public différent de celui qui vient au « Magique » dans le quatorzième arrondissement où il se produit fréquemment.

Il aime voir le regard des spectateurs s'illuminer petit à petit comme des réverbères reflétant le plaisir ressenti au fur et à mesure du déroulement du concert, expérience magique pour l'interprète qui n'est pas certaine ! Pendant le sympathique buffet qui a suivi le tour de chant, Nicolas a dialogué avec les spectateurs : il a beaucoup apprécié cette formule.

Nous espérons qu'il reviendra chanter à l'ACRI.

Janine



La page du conseil syndical

Conseil syndical & Commission travaux :

VMC :

L'entreprise Cofely a effectué la remise en état du système de VMC de l'immeuble : vérification des moteurs, étanchéité des conduits, des caissons de toits, réglage des répartiteurs de puissance.

Malgré ces travaux, de nombreux dysfonctionnements subsistaient dans de nombreuses gaines.

La prise de mesure de débit d'air pour vérifier les réglages a fait apparaître de nombreux problèmes causés par les résidents :

VMC fermées, hottes, sèche-linges raccordés, ventilation électrique installée... Tout ce qu'il faut pour perturber le système, gêner les autres résidents, voir les mettre en danger (risque d'incendie accru).

Un courrier sera adressé par le syndic aux intéressés avec injonction de remettre en conformité leur installation dans les délais les plus brefs.

Chauffage :

Beaucoup d'éléments de la chaufferie ont été remplacés par Cofely. La prise en main de l'installation de notre immeuble a été un peu plus longue que prévue. L'hiver relativement doux n'a pas permis d'effectuer un réglage pointu du matériel. L'équipe est sur la bonne voie.

Voie pompier :

La mairie a procédé à la neutralisation des angles des voies pompier et voies parking. De plus des poteaux séparent les sorties des parkings -1 et -2 de la voie pompier. Ces dispositifs ont pour but de réduire les incivilités des conducteurs qui se garent n'importe où et qui gênent les résidents souhaitant accéder aux parkings ou à la voie pompier. D'autres mesures sont à venir.

Galerie refaite près de l'ascenseur extérieur du 32.

Cette zone a dû être refaite car des infiltrations inondaient les logements dessous. Assez délicat à faire, le carrelage a dû être repris. L'ascenseur a pu être remis en service lorsque les travaux ont été finis.

Escalier d'accès en face de l'Acri.

Un peu oublié par la mairie, l'escalier a été nettoyé par les services municipaux après l'alerte faite par le conseil syndical.

Futurs dossiers :

Nous travaillons (entre autre) sur le traitement antiglisse de la coursière et la réparation de la voie pompier.



N'hésitez pas à consulter le site de la copropriété <http://www.libertemh3.fr>
ou nous écrire pour toute question ou suggestion : contact@libertemh3.fr

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

PASSAGES SUCRÉ-SALÉ

Mes parents connaissaient peu de recettes sucré-salé. Ils faisaient partie de la génération née au début des années 1910 avant la première guerre mondiale ; dans leur jeunesse, avant la deuxième guerre mondiale, les voyages dans les pays exotiques n'étaient pas démocratisés d'autant plus que les salariés ne bénéficiaient pas de congés payés jusqu'en 1936 et leur culture ouvrière ne les conduisaient pas à faire des essais culinaires, hors des sentiers battus. Le goût sucré dans une recette à base de viande était réalisé par l'introduction de pruneaux : dans le Nord, on cuisinait le lapin aux pruneaux et en Auvergne, les pruneaux entraient dans la composition du pounti. (voir le BI n° 111)

Je vous propose deux recettes où les saveurs salées sont renforcées par des ingrédients sucrés : dans la bouche, les passages sucré-salé ou bien salé-sucré se font naturellement.

ÉPAULE D'AGNEAU AUX FRUITS SECS

Ingrédients pour 6 personnes :

1 épaule d'agneau
150 g de dattes, 175 g de figues, 175 g d'abricots secs, 100 g de raisins blonds
2 oignons 2 gousses d'ail 1 bouquet de coriandre du poivre du moulin
1 ou 2 pincée(s) de quatre-épices 1 ou 2 pincée(s) de piment d'Espelette un peu d'huile d'olive.

Ustensile :

1 cocotte allant au four



Préparation :

Préchauffer le four à 210°C. (thermostat 7)

Dénoyer les dattes.

Laver la coriandre, la sécher et la ciseler.

Mettre la moitié des fruits secs, la moitié des oignons et de l'ail émincé dans une cocotte ;

arroser d'un filet d'huile d'olive puis poser l'épaule dessus.

Saler et poivrer ; ajouter un peu de quatre-épices,

le piment d'Espelette, la coriandre puis le reste des fruits secs, des oignons et de l'ail.

Arroser le tout d'un verre d'eau et d'un filet d'huile d'olive.

Couvrir ; enfourner. Laisser cuire pendant 30 min à 210°C

puis réduire le thermostat à 180°C

et poursuivre la cuisson pendant 45 min.

Laisser reposer 15 min avant de servir l'épaule accompagnée de semoule de blé dur.

Vin conseillé : un Saint Amour (Beaujolais)

ou bien un Saint Nicolas de Bourgueil (pays de la Loire).

CRÊPES À LA FARINE DE CHÂTAIGNE, FROMAGE DE BREBIS ET GRIOTTES

Ingrédients pour 6 personnes :

Pour la pâte :

150 g de farine de châtaigne
100 g de farine de blé
½ sachet de levure chimique
25 cl de lait
2 œufs
1 c. à s. d'huile de maïs (ou colza)

Pour la garniture :

400 g de griottes surgelées
20 g de beurre
30 g de sucre roux
½ citron
80 g de fromage de brebis (type feta)
du poivre noir

Préparation :

Mélanger dans un saladier les deux farines, la levure et une pincée de sel.

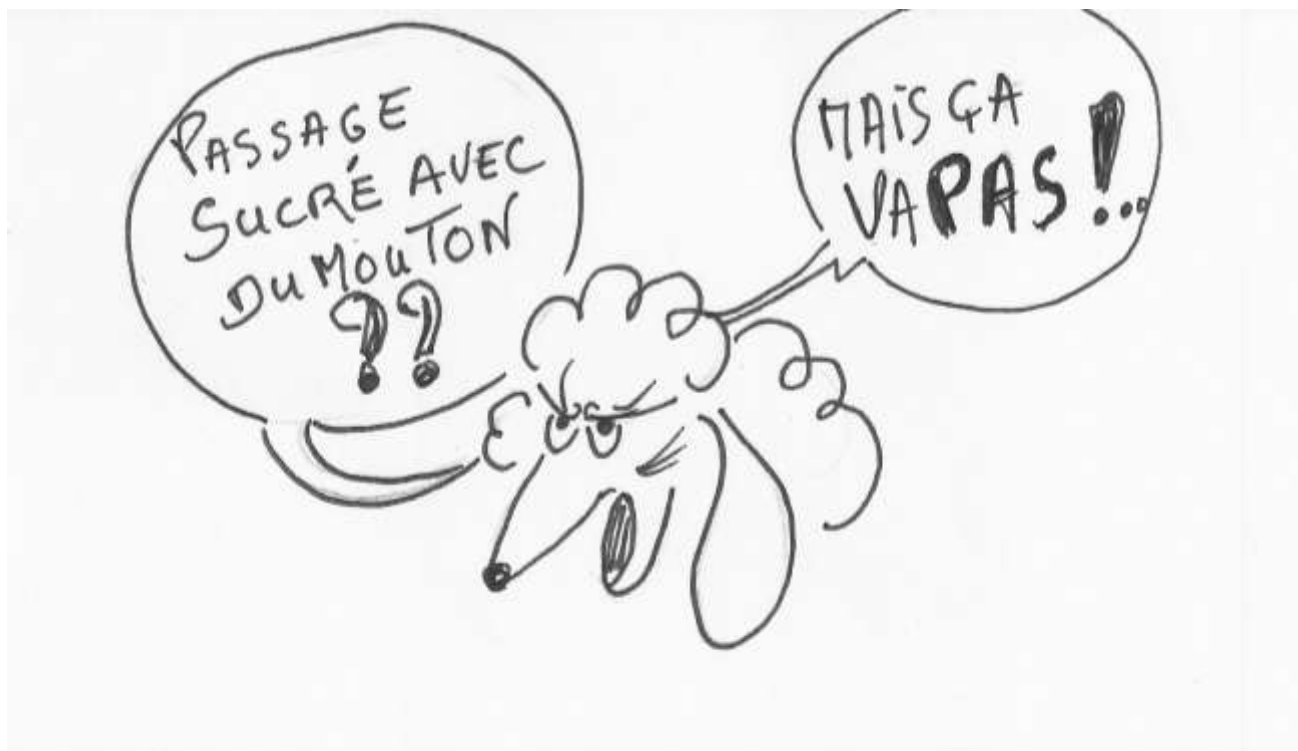
Ajouter le lait et les œufs entiers.

Utiliser un batteur (ou bien un mixeur) pour obtenir une pâte lisse.

Faire fondre le beurre dans une sauteuse ; ajouter les griottes, le sucre et quelques gouttes de jus de citron. Les faire dorer à feu vif pendant 5 min, en remuant délicatement. Découper le fromage en petits dés.

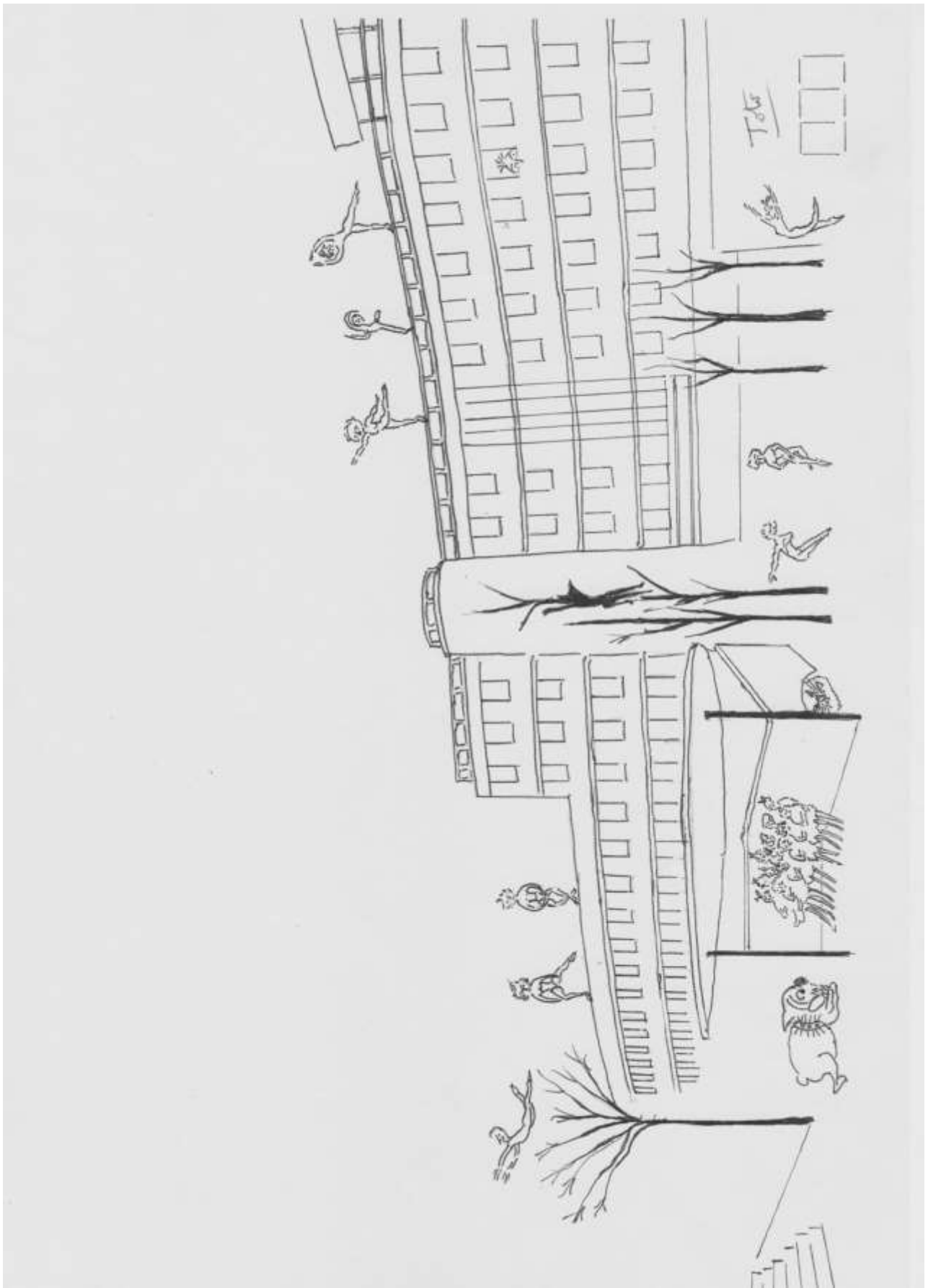
Faire cuire les crêpes ; les garnir de griottes tièdes et de fromage.

Replier les crêpes sur elles-mêmes et servir aussitôt.



Janine

L'Acri s'oppose à tout ... Non à la dératisation !



Vive l'entrechat !